



Gavage simpliste : le propre de tout populisme

Imaginons que le premier élément de cette affiche, c'est quelqu'un qui crie. Une personne déçue, en colère, dans le désarroi. Comme de nombreuses personnes aujourd'hui qui ont perdu confiance en l'avenir, qui ne voient pas de solutions à leurs problèmes quotidiens (chômage, pauvreté) ou aux multiples problèmes économiques, sociaux, écologiques que nos démocraties ont été jusqu'ici incapables de régler. Observons maintenant le sachet déversé dans la bouche de la personne qui crie.

Le propre du populisme est de faire miroiter des propositions simplistes à une population dont la colère est souvent légitime. Propositions simplistes qui peuvent être, par exemple : quitter l'Union européenne, expulser les immigrés hors du pays, sortir de l'euro, fermer les frontières,

etc. Il peut également s'agir de slogans : « Qu'ils dégagent tous ! », « Tous pourris ! », « Pour le peuple », « Remettre de l'ordre »...

Ce que nous voulons dénoncer dans cette campagne, ce n'est évidemment pas le sentiment de colère ou de déception des gens, mais le mensonge qui consiste à faire croire que les choses pourraient être réglées simplement. On ne fait pas de la politique avec des idées toutes faites. En outre, nous pensons, dans la tradition de l'éducation populaire, que l'idée de démocratie implique de construire des projets, des revendications, des mobilisations collectivement à partir de la base, en confrontant nos opinions et nos vécus. C'est tout l'inverse du « gavage simpliste » auquel se livrent les populistes en instrumentalisant la colère populaire.

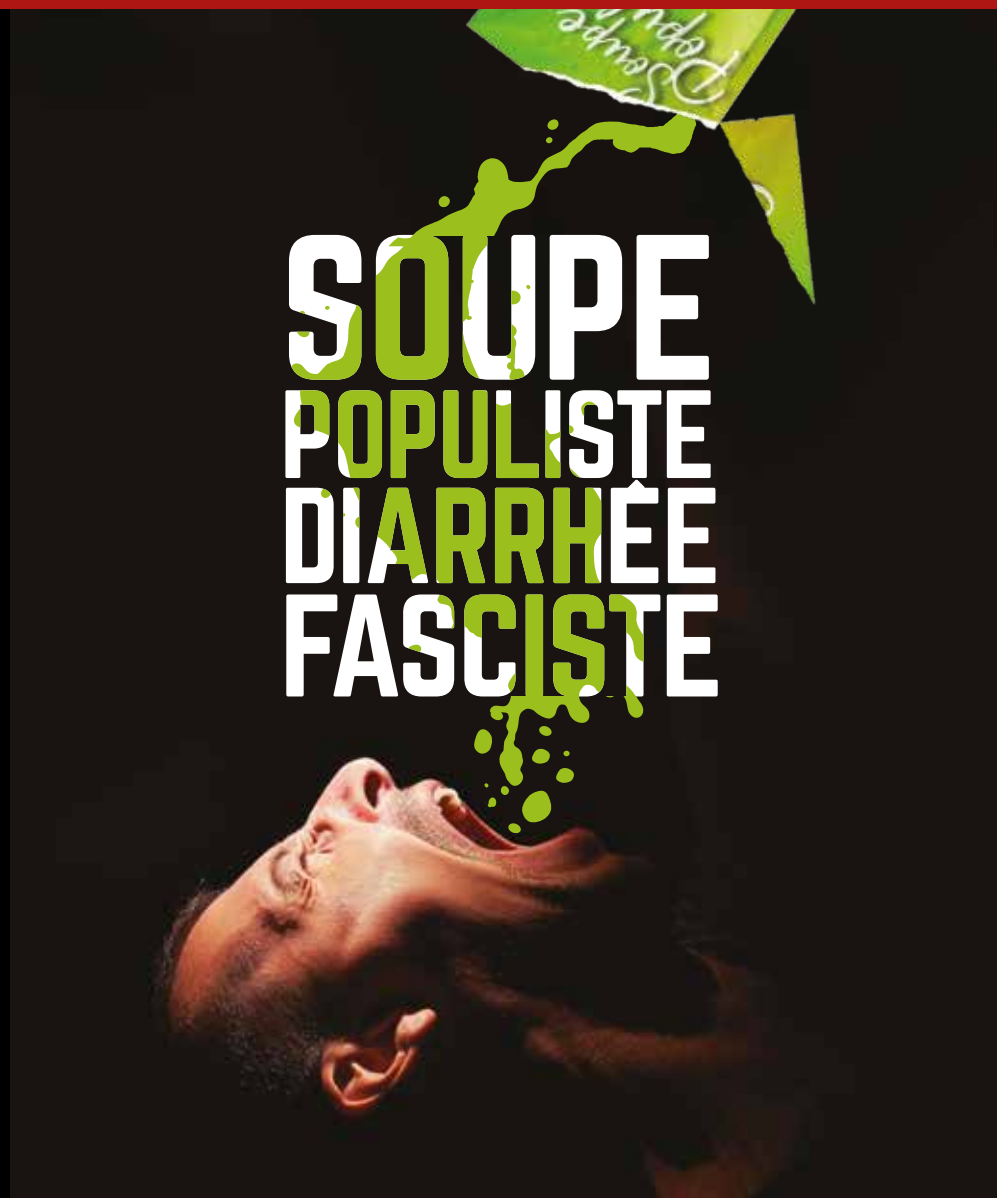


Nausée raciste : la tendance

Tous les populistes ne sont pas racistes, bien sûr. Tous leurs électeurs non plus ! Mais si l'on retient les succès électoraux récents de populistes notoires, force est de constater que, bien souvent, les populistes qui gagnent sont des populistes nationalistes et identitaires. Donald Trump aux USA, Jair Bolsonaro au Brésil, Matteo Salvini en Italie : tous sont racistes (bien que, comme tous les racistes, ils s'en défendent et le camouflent sous des arguments fallacieux). Désigner les étrangers - ou les personnes d'origine étrangère - comme responsables des problèmes de société, c'est un mécanisme typique de simplification.

Mais un populisme de gauche, ouvert et accueillant, n'est-il pas envisageable ? Comment expliquer que les populismes nationalistes semblent plus « efficaces »

POUR DIRE QUOI ?



ce qui l'emporte

pour gagner les batailles électorales ? Sans doute précisément parce que la notion de “peuple” est centrale. Or, l'être humain est ainsi fait qu'il a tendance à avoir besoin, pour s'identifier à un groupe, à un “peuple”, de désigner qui n'en fait pas partie, qui doit en être exclu. C'est ce que le philosophe Jacques Derrida appelait le principe de l'extériorité constituante.

Les discours populistes qui mettent en avant un ennemi “extérieur” (presque toujours les étrangers, les migrants, les musulmans) sont donc - hélas - plus efficaces d'un point de vue anthropologique que les stratégies populistes qui misent uniquement sur une opposition avec les élites ou la construction de convergences entre différents groupes sociaux.

Diarrhée fasciste : un risque qui doit le rester

Cette affiche peut choquer. Elle est provocatrice. Nous espérons, d'ailleurs, que la réalité lui donnera tort, que les populismes d'aujourd'hui ne mèneront pas nos sociétés à des régimes carrément fascistes. C'est-à-dire : à des régimes totalitaires qui sortiraient tout à fait de la démocratie, supprimeraient les libertés individuelles et collectives au nom d'un idéal supérieur quasi religieux. Soyons clairs : les gouvernements populistes qui s'imposent aujourd'hui (Brésil, USA, Italie, Hongrie...) ne sont pas de cet ordre et nous espérons qu'ils ne le deviendront jamais. Mais il nous semble important de pointer que ce risque existe.

Nous traversons une époque incertaine, marquée par un immense ressentiment collectif et une absence de perspectives,

probablement la fin d'un modèle. Comme le disait le philosophe communiste Antonio Gramsci : “*Le vieux monde se meurt, le nouveau monde tarde à apparaître et dans ce clair-obscur surgissent les monstres.*”

Le fascisme, au vingtième siècle, n'est pas apparu par addition de personnes fascistes. Il est plutôt le résultat d'époques bouillonnantes qui ont succédé à des crises socio-économiques graves. L'urgence et l'émotion liées à l'ampleur des problématiques sociales, évidemment légitimes, ne sont pas immunisées contre les tentations de solutions expéditives voire autoritaires. Il ne s'agit que d'un risque. Soyons vigilants pour éviter que les thématiques sociales puissent fusionner avec l'idéologie et le repli nationalistes.